

Le théâtre pneumatique présente

ravissement
HISTOIRE DE BAKHITA

de Juliane Stern
avec Benoît Cassard
et Elsie Mencaraglia



RAVISSEMENT

histoire de Bakhita,
ce que le courage doit à la douceur, de l'esclavage à la liberté.

Une création du Théâtre pneumatique,
accueillie en résidence par la Maison Bakhita,
maison des migrants du diocèse de Paris,
par Telli Sabata, association culturelle à Charnay (69),
par La Passerelle à St Just-St Rambert (42).

Création le 18 mai 2024 à St Denis (93).



Pour tout renseignement, veuillez contacter
Claire Eloy, chargée de diffusion
06 84 48 97 04
diffusion.theatrepneumatique@gmail.com

www.theatrepneumatique.fr



Zianigo, Vénétie. 1886.

Quand Bakhita rencontre Illuminato pour la première fois, elle ne le regarde même pas : elle garde les yeux baissés et les épaules rentrées, comme devant tous les hommes qu'elle croise depuis tant d'années.

Quand Illuminato rencontre Bakhita, il voit ce qu'il n'a jamais vu : une femme noire.

Et une esclave.

Quand Bakhita rencontre Illuminato pour la deuxième fois, elle ose lever les yeux. Car cette voix-là ne dit ni la colère, ni la violence, ni même l'autorité. Illuminato adresse la parole à cette jeune femme, plusieurs fois les mêmes mots, et il a l'impression de parler à un mur.

Il y aura une troisième rencontre, puis beaucoup d'autres : ces deux-là ont des choses à se dire, malgré la barrière de la langue et de la situation sociale, celle de la religion et celle de l'âge, et la barrière infranchissable qui s'élève entre leurs histoires respectives, car elle a traversé l'Afrique à pied, le désert à dos de chameau et la mer en paquebot, parmi tant de violence qu'elle ne saurait retourner sur ses pas, quand lui n'a jamais quitté la terre de ses parents. Non, vraiment, ils n'ont rien en commun.

Et pourtant ils vont se reconnaître frère et soeur.

Inspiré de la véritable histoire de Bakhita (1869-1947), jeune esclave soudanaise au parcours de libération hors-norme, RAVISSEMENT donne à voir une amitié qui se fait le berceau d'un chemin de résilience.

Un spectacle comme une plongée au coeur d'une renaissance humaine et spirituelle.

Note d'intention / Juliane Stern, auteur et metteur en scène

Au-delà de la personnalité de Bakhita, de son parcours déchirant, du contexte historique et culturel que sa vie éclaire de manière subtile, c'est une rencontre que j'aimerais porter au plateau. Mettre en lumière toutes les étapes de la découverte de l'autre, à l'affût d'une relation impensable de prime abord, puis, progressivement, au cœur d'une amitié profonde. La question que nous pose cette rencontre aujourd'hui est la question de la fraternité : jusqu'où se tient-on au bord de l'autre ? Peut-on s'approcher de l'autre sans vouloir y plonger entièrement, en s'y livrant, avec son secret le plus intime ? Et nous-mêmes, en présence les uns des autres, le temps d'une représentation, dans la salle commune - théâtre ou église - qu'avons-nous à faire ensemble ?

Avec cette nouvelle épopée théâtrale, je retrouve deux acteurs au plateau et j'aurai plaisir à renouer avec le dialogue des personnages entre eux, et à manier la palette de toutes ses nuances. Ce sera aussi le plaisir de retrouver le rythme enlevé et généreux du théâtre narratif, qui sera porté en particulier par le personnage d'Illuminato: il se tient entre la réalité d'un monde étranger, voire hostile à Bakhita, et le chemin de libération qui se fait en elle, qu'il perçoit, et favorise, sans le comprendre pleinement.





Les personnages

Ce spectacle fera la part belle à deux personnages inspirés de la vie de Bakhita : Bakhita elle-même et Illuminato Cecchini. Avec eux, nous nous situons au point de bascule de la vie de Bakhita, que la relation de ces deux êtres figure de manière à la fois concrète et symbolique. Il y a une tension à faire entendre dans cette rencontre : comment l'homme blanc, père de famille, en pleine activité sociale et familiale, a-t-il le temps d'arrêter son regard sur une jeune esclave noire ? Comment l'esclave soumise consent à effacer sa crainte face à tout homme, jusqu'à se tenir debout devant l'autre ? La rencontre d'Illuminato et Bakhita est aussi fortuite et légère que la naissance d'une goutte de pluie, et atteindra la vague haute du partage des âmes. Illuminato élargit son espace intérieur pour y accueillir Bakhita en lui confiant ce qu'il a de plus précieux, sa foi. C'est aussi cet itinéraire intérieur dont il sera question dans notre création, un itinéraire condensé, ramassé dans le prisme dramatique, propre à rendre compte de ce nouvel arrachement qu'est l'attachement au Père dans un coeur meurtri.

...et les faits.

La libération intérieure de Bakhita se vit au rythme de faits extérieurs très marquants de sa vie : esclave au Soudan, domestique en Italie, elle atteint une liberté pleine et entière le 29 novembre 1889, ce jour où devant tous elle ose s'affranchir elle-même du joug de sa maîtresse avec un NON plein et entier. Ce moment eut un certain retentissement dans la ville de Venise et tiendra lieu de point d'acmé dans le déploiement dramatique de l'oeuvre.



Création musicale / note d'intention

L'histoire de Bakhita est intense, dense, chargée de provenances, de géographies et d'influences.

Grâce à un travail complice avec Juliane Stern, nous avons composé et joué à 4 mains, et sur de multiples instruments, une suite de pièces, de thèmes et d'environnements sonores reliés aux différents paysages et personnages. C'est un écrin musical poétique dans lequel les voix, et les acteurs peuvent prendre corps et auquel il peuvent s'adosser pour transmettre les émotions qui battent dans le texte de Juliane.

Au fil des morceaux résonne un sol, la note de Bakhita. Il traverse la scène, l'enveloppe et la ceint tout autant que le public. Le sol qui la relie à la terre, au végétal, qu'elle partage avec Joseph, sur lequel elle tournoie et duquel elle s'élève.

Agnès Moyencourt et Laurent Fléchier

Scénographie / note d'intention

Les étendues dures et désertiques du Soudan, les lumières chatoyantes de Venise sont aux antipodes. En maintenant cet antagonisme, à contre-emploi, boisseau de branchages et volées de tissus viennent déployer un espace nu, qui dresse un écran mobile, écrin aux deux figures en transformation intérieure, et appui aux spectateurs saisis par ravissement.

Inutile de désigner plus précisément le continent lointain, la lagune italienne ou le monastère, il suffit de mobiliser trois carrés d'osier sec.

Jean Stern

L'histoire vraie

Née à Olgossa, dans le Sud du Darfour, au Soudan, Bakhita est enlevée à ses parents et son village par des ravisseurs qui la vendent comme esclave. Sa trajectoire, de 6 à 13 ans, est celle d'une enfant-martyre, meurtrie par de longues marches chaînes aux pieds, exposée comme une bête sur les marchés aux esclaves, battue jusqu'à la torture, humiliée par ses maîtres, arrachée aux siens puis, successivement, à tous ceux auxquels elle s'attache dans sa détresse. Ce calvaire prend fin en 1885, lorsqu'un consul Italien, Callisto Legnani, l'achète et la considère comme une personne. C'est une révolution qui en annonce d'autres et la conduira, non sans combats mais d'une autre nature que les précédents, vers une humanité accomplie.

A la suite d'évènements politiques graves au Soudan, Callisto Legnani retourne en Italie en emmenant Bakhita avec lui. Sur le sol italien, elle change de maître et, au service de la famille Michieli, elle s'occupe exclusivement de l'enfant unique du couple, une petite fille fragile qu'elle fera grandir avec amour. C'est dans ces années-là qu'elle rencontre Illuminato Cecchini, alors intendant chez les Michieli. Touché par ce qui se dégage de cette étrangère, il lui ouvre les portes de sa famille et lui fait connaître le Christ. Ce sont ensuite les circonstances de la vie des Michieli qui conduiront Bakhita à séjourner chez les soeurs canossiennes de Venise.



Ce qui ne devait être qu'un passage deviendra sa vie et jusqu'à sa vocation, non sans péripéties et nouveaux drames : à Mme Michieli qui souhaite la reprendre à son service à Suakin, au Soudan, puis que la famille y est désormais installée, Bakhita oppose un refus sans appel. Cet acte libre posé par une jeune femme encore considérée comme une esclave donnera lieu à un procès retentissant dans les hautes sphères de l'Eglise et de la cité vénitienne comme dans les couches les plus populaires de la société, à une époque où les visages noirs sont encore exceptionnels en Europe. Ce n'est qu'à l'issue de ce procès, en 1889, que Bakhita sera libérée de ce qui la liait encore à la famille Michieli. Séparée également, de manière définitive, de l'enfant qu'elle avait élevée.

Catéchisée puis baptisée chez les Soeurs sous le nom de Giuseppina Bakhita, elle choisit de demeurer au sein de la famille canossienne et se met au service des pauvres et des orphelins de Venise puis de

Schio, cinquante années durant. La «Madre moretta» - c'est ainsi qu'elle était surnommée - s'éteint le 8 février 1947.

Elle sera canonisée en 2000 par le pape Jean-Paul II, donnée comme modèle de charité et de courage à ceux qui souffrent de toute forme d'esclavage ainsi qu'aux migrants.





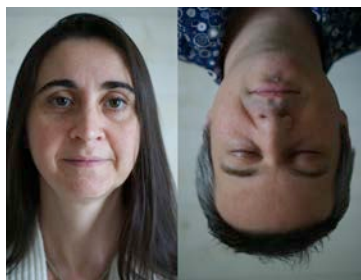
Juliane Stern, auteur et metteur en scène. Elle écrit sa première pièce dans l'élan d'une rencontre avec une personnalité hors norme et a priori peu théâtrale, celle d'Édith Stein, philosophe juive devenue carmélite, dont le combat intérieur la fascine, *Le Monde est en feu* (éd. Librairie théâtrale, 2013, Telli Sabata) qui sera créé en 2014 au festival d'Avignon. Entre 2016 et 2019, elle écrit et met en scène deux pièces sur le monde du travail : *Label Utopie* (création en 2016, Théâtre du Pressoir) et *Ce que la foule doit au secret* (éd. Un comptoir d'édition, création en 2019, Telli Sabata). En 2021, avec la création de *Je verrai le ciel ouvert*, elle renoue avec un théâtre centré sur une figure spirituelle, celle de Saint Etienne.



Benoît Cassard, comédien, mime, musicien, sa formation associe le théâtre corporel (technique Marcel Marceau), le théâtre classique (cours Vera Gregh) et l'apprentissage de la batterie. Avec l'Aria Teatro il participe à des spectacles de rue, de mime ou de commedia dell'arte. Assistant à la mise en scène, il anime aussi des cours et des stages de théâtre (École du cirque de Chalon, hôpital de Blois, entreprises...). Il a travaillé avec Laurent Terzieff, Mario Gonzalez (Théâtre du Soleil), Emmanuelle Laborit, Bernard Ortega... et a collaboré à la création des trois dernières pièces de Juliane Stern.

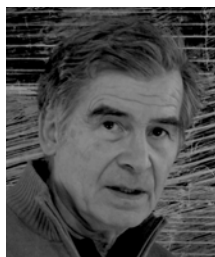


Elsie Mencaraglia, comédienne. Elle découvre le théâtre à 12 ans, au cirque avec la pièce Ricky Pompon de Bertrand Bossard. Au conservatoire d'Amiens, elle se forme au théâtre classique et contemporain, au jeu du bouffon, au chant et à la danse classique. Elle intègre à la sortie du lycée l'école nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, l'ENSATT. Elle approfondit sa formation en tant que comédienne aux côtés et dans les mises en scène notamment de Phillipe Delaigue, Agnès Dewitte, Guillaume Lévêque, Catherine Hargreaves, Joseph Fioramente, Claudia Stavisky, Laurent Gutmann, Simon Deletang.



Laurent Fléquier et Agnès Moyencourt

#FLAMDUO. Création musicale. Clarinetteste, bassoniste, multi-instrumentistes, bricoleurs de sons, expérimentateurs, compositeurs, improvisateurs. Depuis 30 ans, ils développent de concert un univers musical varié, qui s'est enrichi au fur et à mesure de leur parcours. Ils puisent aussi bien aux sources les plus savantes, comme aux plus populaires, mais aussi aux textures plus contemporaines. Amoureux du son, des matières et des mélodies, ils aiment se fondre dans les histoires et créer des musiques sur mesure, à la hauteur des rencontres qui les initient. <https://flamduo.net/>



Jean Stern, scénographe. Artiste plasticien, professeur à la Haute école d'art et de design – Genève (1997-2013), il dirige pendant dix ans le Laboratoire ALPes, programme post-diplôme orienté vers l'art dans l'espace public. Interventions temporaires ou pérennes à St Trophime (Arles), à João Pessoa au Brésil, à Givors, à l'ENS sciences à Lyon, au Musée de l'Abbaye de St-Claude, à l'EPFL (Lausanne), en ville de Genève. Scénographies pour *La Traversée*, mise en scène de M-C. du Manoir, pour *Le Monde est en feu*, mise en scène de Céline Barbarin, pour *Label Utopie, Ce que la foule doit au secret et je verrai le ciel ouvert*.



Hugo Fleurance, régie son et lumières. Diplômé des Métiers d'Arts en régie lumière au lycée Guist'hau de Nantes, entre en 2015 à l'ENSATT à Lyon (Conception Lumière). Travaille avec les metteurs en scène Joël Pommerat, Jean-François Sivadier, Jean-Pierre Vincent, Michel Didym, Tatiana Frolova, Catherine Heargraves, Catherine Anne. Depuis 2017, il conçoit lumières et vidéo avec des compagnies lyonnaises : la Cie des Rêves Arrangés, le Théâtre d'Anoukis et La Cie PTUM ; avec la Cie Demain dès l'aube à Annecy et la Cie des Temps Blancs à Paris ; avec la Cie Le Bal Rebondissant (Théâtre du Soleil) et le Brigit Ensemble en tournée, et avec Amahí Camilla Saraceni en vidéo et formation d'acteurs.



Marie-Eve Wolfrom, costumière. Après une formation à l'IRMACC en métiers d'art, elle passe 5 ans à confectionner des robes de mariées auprès d'une créatrice Lyonnaise. Passionnée par l'art textile, elle se formera en permanence à des pratiques comme la teinture naturelle, la broderie, la sérigraphie... Travaillant régulièrement avec le TNP à Villeurbanne, le Théâtre Théo d'Argence à St Priest, elle fera également des créations costumes pour la chorégraphe et interprète Judith Desse, ainsi que pour la compagnie La Bande à Mandrin de Juliette Rizoud.



THÉÂTRE pneumatique

Le Théâtre pneumatique est une compagnie théâtrale implantée à Chazelles-sur-Lyon, dans la Loire. Depuis sa création en septembre 2020, le Théâtre pneumatique a créé et diffusé JE VERRAI LE CIEL OUVERT et RAVISSEMENT en mai 2024. En cours, la création du projet « Amour du travail » pour janvier 2025.

Les créations du Théâtre pneumatique prennent forme dans une attention au réel, celui du territoire comme celui des figures, réel reçu comme source de dévoilement ou de révélation. L'écriture initie le développement du geste scénique.

RAVISSEMENT est conçu pour devenir un spectacle de forme légère, susceptible d'être joué en des lieux aussi divers qu'un théâtre, une église ou une salle des fêtes, en intérieur ou en extérieur.

Ce spectacle est co-produit avec Telli sabata et a reçu le soutien de la Fondation St Irénée, de la Fondation Stella Domini, de la Fondation Wresinski-Institut de France et de la Spedidam.

www.theatrepneumatique.fr





Calendrier de diffusion en cours

Festival off Avignon 2024

- Théâtre ATELIER FLORENTIN /28 rue Guillaume Puy du 3 au 21 juillet à 11h30 / Relâches les lundis 8 et 15 juillet
- La Passerelle, St Just-St Rambert, 17 mai 2025

Conditions techniques

Espace scénique :

ouverture x profondeur x hauteur : 6m x 4m x 6m

Lumière :

2 pieds avec barres de couplage pour la face (4 PC),

2 pieds pour les contre-jours (2 PC),

2 platines au sol (2 découpes)

Son : 2, 4 ou 6 enceintes 8 pouces pour la façade

2 micros HF pour les comédiens

En cas de surface plane : plateau surélevé de 60 cm par rapport au sol

Durée du montage : 1/2 journée

Ce spectacle peut être joué en tout lieu.

Dans un lieu qui ne serait pas doté d'installation technique, la mise en place des éléments d'éclairage et de sonorisation est effectuée par nos soins le jour de la représentation.

